

Stéphane de la Forêt

Insidiator

LE PLUS BEAU JOUR
DE MA VIE SERA
CELUI DE MA MORT

Thriller

Stéphane de la Forêt

Insidiator

Le plus beau jour de ma vie sera celui de ma mort

© Stéphane de la Forêt, 2016

ISBN numérique : 979-10-262-0535-7

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos : précisions importantes concernant ce roman, il n'est ni prémonitoire, ni une récupération d'événements récents. Après trois mois de préparation, j'en ai commencé l'écriture en juillet 2014, et écrit au jour le jour pour la crédibilité du récit, la météo notamment.

J'ai achevé sa rédaction le 28 décembre, après relecture, je l'ai enregistré chez CLÉO-SGDL (n° 25894) le 7 janvier 2015 au matin, juste avant les attentats de Charlie Hebdo, il n'y a donc aucun rapport entre mon roman et ces attentats.

Le roman fait également allusion à différentes attaques qui ressemblent à certaines ayant eu lieu depuis, c'est un pur hasard et n'a rien à voir avec les événements du 13 novembre.

Il ne s'agit pas non plus d'une apologie du terrorisme, le « héros » n'est pas islamiste, il combat l'État français pour des raisons personnelles. Ce roman est destiné à démontrer les lacunes de la police, des services secrets, ainsi que les limites de la police scientifique. Les événements m'ont d'ailleurs donné raison...

Tout au long du récit, vous trouverez des numéros entre parenthèses, qui vous conduiront à la dernière page, chacun vous indiquera les coordonnées GPS du lieu de l'action, une façon pour vous d'avoir un roman interactif, et de pouvoir vous projeter au cœur même de l'action en particulier avec Street View.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Chapitre I

— Pas beaucoup de Fangio ce soir !

— Non. Réponds le second gendarme qui tenait les jumelles radar laser.

— Pourtant, une belle ligne droite comme ça !

Le véhicule de la gendarmerie était bien dissimulé sur un chemin de falun (1) perpendiculaire à la D956 dans le sens Levroux-Châteauroux, garé en marche arrière, prêt à partir au cas où un contrevenant ne s'arrêterait pas. Par cette belle nuit d'été, c'était plutôt agréable d'être à la chasse aux chauffards. L'orage, survenu deux heures auparavant avait rafraîchi un peu l'atmosphère et surtout bien arrosé le sol sec.

— 92, si ça continue, on va faire des alcootests, on aura peut-être plus de chance !

Il est deux heures du mat, encore un quart d'heure et on rentre ! Répondit le plus grand, les yeux toujours vissés sur ses jumelles.

Pour toute réponse, il obtint une sorte de borborygme, lâchant ses jumelles, l'adjudant Béroger tourna la tête vers la gauche et vit le gendarme Mongireau se tenant la gorge à deux mains, aux travers desquelles giclait son sang de façon saccadé. Puis il sentit une légère brûlure sur sa propre gorge, et mut par le même instinct que son subordonné, il se tint lui aussi la gorge à deux mains, tentant, comme s'il le pouvait, d'interrompre ce flot qui s'échappait de lui. Du coin de l'œil, il aperçut un individu, tendant vers lui une de ses mains ensanglantées,

comme s'il voulait soit attraper son assassin, soit lui demander du secours. Mais ce dernier fit un pas en arrière, laissant l'adjudant Béroger s'effondrer à ses pieds.

L'assassin, sûr de son fait ne prit pas la peine de vérifier si les deux gendarmes étaient morts. Ce qui l'intéressait, c'était leurs armes de service, des Sig-Sauer SP 2022 (des pistolets semi-automatiques, calibre 9 x 19 mm Parabellum, quinze coups).

Il prit les deux armes, puis il tira les deux corps pour les cacher d'un éventuel témoin qui passerait. Il déshabilla l'adjudant Béroger et emballa son uniforme réglementaire (le 32 N) dans un sac plastique. Il allait le plus vite possible tout en restant très professionnel. Il récupéra les chargeurs de rechange pour les Sig-Sauer, il fouilla la Renault Clio, il fut déçu de ne pas y trouver de pistolets-mitrailleurs (Heckler & Koch UMP9). Il prit les radios et tout ce qui pourrait éventuellement lui servir et posa une image sur le tableau de bord. Le sang des pauvres gendarmes si lâchement assassiné coulait sur le falun du chemin, colorant en rosée une flaque d'eau dut à l'orage. Il récupéra dans deux flacons différents le peu de sang qui sortait encore des artères sectionnées.

Le tueur maintenant chargé de 20 kg supplémentaires, en plus des 30 kg de cailloux de son sac à dos, reprit le chemin par lequel il était venu subrepticement une demi-heure plus tôt.

Au bout de trente mètres, le tueur nocturne s'arrêta et regarda derrière lui. Il réfléchit quelques secondes puis fit demi-tour et installa les deux cadavres à l'arrière de la voiture. Il reprit sa course, 400 mètres de chemin de falun, le poids sur son dos se faisait sentir, surtout au niveau des sangles d'épaules, plus maintenant son sac ventral, il peinait, pourtant, sur

les différents terrains de combats où la France l'avait envoyée, il avait vu pire, comme porter un camarade sur son dos pendant des kilomètres. Après tout, « ils » avaient peut-être raison, il était trop vieux pour crapahuter comme ça.

Enfin, il arriva sur une petite route, la D99, parallèle à celle où il avait commis son crime et où l'attendait, cachée dans un bois minuscule, sa moto, une Yamaha XTZ 1200 Super Ténéré. Il s'était demandé en trouvant ce bois providentiel une demi-heure plus tôt, pourquoi celui-ci pouvait encore exister presque en bordure de champs. (2)

Il avait laissé sa moto garée sur la route, il avait déroulé 26 mètres de film à palette transparent jusqu'au bois et avait refait la seconde couche au retour. Ensuite, il s'était engagé à petite vitesse, feux éteints sur ce chemin provisoire. Puis, il appuya sa moto contre un arbre. Il prit son armement, une dague (Entrek Merc II) double tranchant bien protégée dans son étui de kidex (Matériaux permettant la fabrication artisanale de fourreaux spéciaux très résistants, pour arme blanche ou à feu.), deux couteaux de lancer (United Special Agent Stinger I) et pour finir, un couteau a levé les filets en inox KVD Mustad avec une lame de 21 cm, lui aussi protégé par un Kidex, c'est de ce couteau qu'il s'était servi en définitive, le peu de bruit qu'il avait pu faire avait été masqué par la conversation des gendarmes insouciantes.

Bien, que gaucher, il avait pris son Mustad, plus tranchant qu'un rasoir de la main droite, et avait perpétré son double assassinat.

Sa traque aux gendarmes avait commencé peu après minuit, et pour une nuit de samedi à dimanche, il n'y avait pas beaucoup de gibier, il s'était dit qu'il ferait un tour du côté des discothèques vers 4 heures quand

la chance lui avait enfin souri peu avant d'arriver à Levroux, il les avait vus sur la gauche, il avait continué jusqu'au village, cherchant un endroit tranquille qu'il trouva sur le parking du Super U. Là, il avait consulté son GPS et trouvé la route D99.

Maintenant, il ouvrait son sac ventral, celui contenant ce qu'il venait de dérober. Dans une des sacoches latérales de la moto, il sortit une petite boîte en plomb de sa fabrication dans laquelle il rangea les téléphones portables de ses victimes, il sortit du petit bois, stationna sa moto sur la route, enroula le film plastique, remonta sur sa moto et quitta les lieux calmement.

Presque arrivé à Buzançais, il fut pris d'un doute, il se gara, sorti les deux radios en système rubis des gendarmes et se demanda : « Géo localisable ou pas ? ». Il jeta les deux radios dans un bosquet bien rempli de ronces (3) et reprit son chemin, en respectant comme à son habitude scrupuleusement le code de la route. Il quitta la D926 pour la D11 en direction de Méobecq, c'est dans ce secteur, qu'il avait loué un an plus tôt une maison isolée, à un retraité peu regardant, qui s'étant vu offrir un an de loyer payer d'avance en espèce, et la promesse d'un virement de six mois toujours payé d'avance avait vite réglé l'affaire, le retraité, veuf et sans enfants ayant décidé d'aller finir ses jours en Thaïlande.

En contrepartie, Vincent, qui s'était présenté comme un écrivain célèbre en quête de tranquillité, avait demandé au veuf de garder à son nom, le foyer fiscal, l'abonnement électrique, d'eau et de téléphone, prétextant qu'il lui fallait préserver un incognito total et qu'il acquitterait toutes les factures et avis d'imposition qui parviendraient. Le brave homme lui avait déclaré qu'il s'en moquait et que c'était le problème d'Aronval si l'eau lui était coupée, car lui profiterait des jolies

Thaïlandaises bien loin d'ici!

Il adorait cet endroit au cœur du parc naturel régional de la Brenne, le pays des mille étangs (2 000 en réalité), un pays de sorciers et de fées. Fées qui avaient selon la légende édifiées en une nuit le château du Bouchet, le géant de la Brenne. Un magnifique étang de 160 hectares s'étendait à ses pieds, l'étang de la Mer Rouge sur les bords duquel vivait un Ent de la famille des chênes. Il se remémorait avec bonheur des belles parties de pêche avec son grand-père dans les autres étangs de la région.

Vincent garait maintenant sa moto dans la grange, en marche arrière, prête à repartir, juste à côté, il y avait l'une de ses deux voitures, un Nissan Navara marron, Double Cab 3.0 V6 dci 231ch avec une boîte automatique, presque entièrement d'origine, extérieurement un pare-buffle à l'avant avec treuil intégré et un attelage à l'arrière.

En regardant de plus près on pouvait voir un snorkel Safari (un snorkel est une prise d'air rehaussée. Elle permet aux 4x4 de franchir des gués profonds sans que le moteur soit noyé (au sens propre). On peut adjoindre en partie haute du schnorkel un filtre pour séparer la poussière et l'air pur.) qui montait plus haut que la cabine, sur laquelle se trouvait une barre à LED longue portée, à l'intérieur un NOS spécial diesel (Le NOS (Nitrous Oxide System) permet de surcharger en oxygène un moteur et donc augmenter très fortement son rendement grâce au protoxyde d'azote.) pouvait apporter 50 ch supplémentaires.

Sa voiture de tous les jours, était une BMW Touring 330 XDA, achetée elle d'occasion. Derrière sa maison, sous un appentis, juste à gauche de la porte-fenêtre de sa chambre, il y avait son quatrième véhicule, une seconde moto, une Yamaha WR 450 F, un puissant trail qui lui

permettrait une évasion très rapide quel que soit le moment, en effet, de sa maison en lisière de forêt il devait pouvoir partir de jour comme de nuit, qu'il pleuve ou qu'il neige, vraiment à tout moment.

Une vieille camionnette Peugeot J5, laissée là par le propriétaire était là également.

Vincent rentra dans son pavillon, prit une douche et alla se coucher directement, sans émotion particulière.

Il est 6 heures du matin, le capitaine Chalayard et le lieutenant Gremand, tous les deux officiers de l'IRCGN implantée à Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) (4), se préparent à prendre l'hélicoptère qui va les conduire de l'Institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale jusqu'à Levroux dans l'Indre.

— Deux collègues ont été égorgés cette nuit, on nous attend sur place le plus vite possible, des déviations ont été mises en place.

— Égorgés ou poignardés ?

— Les collègues locaux ont parlé d'égorgement, maintenant, les corps sont toujours dans le véhicule et n'ont pas été sortis, ils se sont juste assurés que ceux-ci étaient malheureusement bien décédés.

L'hélicoptère se posait maintenant directement sur la D956 fermée à une centaine de mètres du lieu du crime afin d'éviter que le vent produit par l'hélicoptère ne fasse s'envoler de précieux indices, déjà qu'il pleuvait,